

Book Reviews/Comptes rendus

LINDA B. DEUTSCHMANN, *Deviance and Social Control*, Fourth Edition. Toronto: Thomson Nelson, 2007, xix + 434 p. + index.

Les contours de la sociologie de la déviance se sont dessinés aux Etats-Unis dans les années 60 grâce à l'essor d'études empiriques et d'une perspective théorique s'étant affranchie de sa matrice initiale: la sociologie des problèmes sociaux. Le développement de ce domaine de recherche s'est non seulement accompagné d'une prolifération de manuels nord-américains en tout genre, mais aussi de nombreuses critiques à l'égard de la *cohérence* de son projet théorique (est-il possible de penser ensemble criminalité, homosexualité, maladies mentales et musiciens de Jazz?). Dans le contexte actuel, la mort de la sociologie de la déviance est régulièrement annoncée en raison de la *disparition* supposée de son objet: l'application de nouvelles politiques publiques prendrait désormais en compte les comportements déviants d'autrefois (homosexualité, maladies mentales, prostitution...), leur donnant même parfois raison (l'épisode du retrait de l'homosexualité de la bible diagnostic de la psychiatrie américaine est ici paradigmatique) en veillant à neutraliser les effets de stigmatisation à partir de désignation politiquement correcte.... Si les ex-déviants obtiennent partout une reconnaissance, alors elle n'existe plus nulle part en tant que telle. Ou bien, hypothèse plus probable, s'est-elle au contraire renouvelée et sophistiquée? Auquel cas, il est nécessaire d'élaborer un nouveau cadre théorique afin d'ouvrir des pistes de recherches inédites.

S'il existe toujours un écart entre la sociologie des manuels et la réalité de la recherche, Linda B. Deutschmann tente cependant d'en réduire l'impact dans la quatrième édition de son manuel. Ainsi l'auteur prend-elle un soin particulier (deux chapitres) à montrer comment se construit sociologiquement un objet, l'illustrant à partir d'exemples essentiellement canadiens actualisés et très suggestifs. Mais elle en questionne également les transformations (10-11, chap.12) et intègre un chapitre additionnel sur le féminisme et les postures subversives, très utiles pour en comprendre les enjeux à l'aune des problèmes contemporains (chap.13). La préface explicite les options pédagogiques de l'auteur qui centre de préférence ses chapitres sur 11 perspectives théoriques précises plutôt que sur des formes particulières de déviance ou une approche thématique à partir d'un cadre analytique unique. Malgré l'impression de panorama qu'il donne au premier abord, l'ordre d'exposition retenu marque un caractère progressif et une rupture épistémique du non-sociologique au sociologique. Deux «parties» peuvent ainsi être distinguées: (i) les postures présociales, classiques et non sociologiques (biologique et

psychologique) qui se composent de quatre chapitres et (ii) les théories sociologiques se déroulant sur sept chapitres: la désorganisation sociale, le fonctionnalisme, l'apprentissage social de la déviance et les subcultures, l'interactionnisme, le contrôle sociale, le postmodernisme et les théories critiques, féminisme et subversions. Mais la démarche, précise-t-elle, ne met pas en scène l'art rhétorique de répudier une à une les théories exposées pour enfin faire triompher la sienne. De même, si le constructionnisme social est le fil directeur du manuel et le fondement de la démarche sociologique de l'auteur, il ne se réduit pas, loin s'en faut, à la défense et illustration de l'interactionnisme symbolique, qui se résume d'ailleurs ici à un très court chapitre qui en rappelle très pertinemment les limites (chap.10). Il s'agit plutôt d'une version non réductionniste prenant en compte la *réalité* des comportements déviants et de ses conséquences.

Bien que ma préférence se porte généralement sur le format «guide de recherche» qui s'organise autour de questions sociologiques fondamentales plutôt qu'une synthèse de la littérature, ce manuel a le mérite de ne requérir aucun préalable. Il s'agit donc d'une véritable introduction qui se compose de treize rigoureuses «leçons.» Chaque séquence se donne clairement une liste d'objectifs pédagogiques précis à atteindre (e.g., «Apprendre à identifier et définir la déviance,» «Etre capable de distinguer les théories idéologiques et empathiques des théories scientifiques,» etc.), puis se développe analytiquement en sections émaillées d'excellentes «fenêtres» pour s'achever enfin sur: un résumé de la partie, un index des termes clés, des questions d'autoévaluation et une copieuse bibliographie (actualisée). Cette dernière aurait néanmoins mérité de distinguer par un signe la littérature de base accessible, obligatoire ou fondamentale et la littérature secondaire technique, facultative ou purement illustrative. A cet égard, les CD et le site Internet (www.deviance4e.nelson.com) qui composent l'environnement didactique de ce manuel, riche en schémas de présentation et QCM, n'accordent pas du tout de place aux textes sociologiques en tant que tels, ne serait-ce sous la forme d'extraits choisis accompagnés de questions de compréhension. Dès lors, comment peut-il inciter à aller aux sources du savoir? En accordant une large place aux théories préscientifiques et non sociologiques (4 chapitres pour 6 perspectives sociologiques) comme en valorisant le format de la «leçon,» le matériel sociologique me semble en quelque sorte sacrifié même si un manuel ne peut évidemment pas se réduire à un recueil d'extraits choisis (ou à un reading). Il s'agit là d'une option pédagogique que je ne partage absolument pas en raison du mode d'évaluation qu'il implique: S'il s'agit, par soucis ou excès de rationalisation de faciliter et d'évaluer l'acquisition de connaissances au travers de QCM, il exclut les multiples compétences (d'acquisition, de compréhension, de problématisation, d'argumentation et d'esprit critique) qu'implique une épreuve se composant d'un commentaire de texte ou mieux encore, d'une dissertation. Un autre format de manuel (thématique par exemple) peut alors y préparer. De ce fait, si Linda B. Deutschmann sait ne pas se laisser enfermer dans une école, son louable souci de concision et d'exhaustivité risquent malgré tout d'être jugés un peu sommaires outre atlantique.

En définitives, les qualités de synthèse de ce manuel, sans nul doute issues d'une longue expérience d'enseignement, rendra avant tout service à un public étudiants de première année (i.e., *college*) totalement novices en la matière et souhaitant découvrir la sociologie à travers «l'essentiel» d'un domaine de recherche particulier. Bien qu'essentiellement canadiens les exemples sont là pour nous rappeler aussi que ce contexte national est un formidable laboratoire en matière de définition de la déviance et de dispositif de contrôle social. Seul l'avenir nous dira si *Deviance and Social Control* a exercé une heureuse influence sur le développement des études de sociologie de la déviance. C'est l'ambition que peut se donner un manuel de référence.

Samuel Lézé, *Centre Maurice Halbwachs, UMR CNRS 8097; Ecole Normale Supérieure, Paris, France.*

© Canadian Sociological Association/La Société canadienne de sociologie